

## VINT UNE NUIT SANS LUNE

Mon enfance, ma famille, ma case  
Je suis née dans un village,  
Ajjatay était mon nom, J  
'étais princesse de la paix  
Resplendissante de liberté

Chaque matin mon père allait chasser,  
Traquant le bruit de la gazelle  
Naïve je leur rêvais des ailes  
Quand ma mère couronnée  
Sous la flamme, m'embrassait

*Vint une nuit sans lune*

Brusquement arrachée  
Kidnappée, bâillonnée, paniquée,  
Je me débats, les poignets ficelés  
Ma chair n'est que carcasse  
Sur mon corps, de nombreuses traces

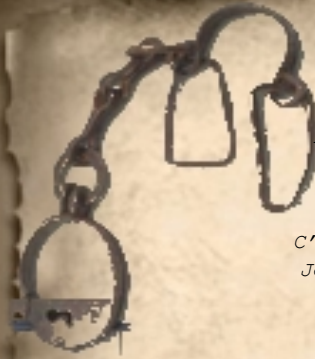
Au village en feu je dis Adieu  
A l'enfance, au dîner, à la danse  
Des jours et des jours dans la brousse  
La même cadence, la grande souffrance  
Des cultures calcinées, des humains brisés

Mal traités, mal nourris,  
Par nos gardiens, continuellement menacés,  
Nous comptons les coups puissants du fouet  
Sur nos corps sans volonté

Arrivés sur la côte, on nous enferme dans des cages  
Où plus rien ne nous distingue des bêtes sauvages  
Au milieu d'autres prisonniers, étrangers

De ce port, embarquement pour la mort  
Jetés baptisés ferrés  
Enfermés dans les cales du colosse infernal  
Le vent qui claque les vagues qui éclatent  
Les cris les pleurs et cette atroce odeur  
Où les embruns croisent le mélange de nos sueurs

J'ai fait partie des vivants qui ont touché terre  
Je n'avais aucun doute sur l'issue de l'enfer  
Les cris emplissent une place de marché  
On m'achète paraît-il, je leur plais



Et sur la plantation je deviens une machine  
Aux ordres du maître je courbe mon échine  
De cannes en cannes, sous un soleil de plomb  
Des heures, des jours, des années d'humiliation

C'est décidé aujourd'hui je m'enfuis, je m'en vais  
Je ne resterai pas souffrir sous le sifflement du  
fouet Des années après en être  
descendue, je quitte enfin la galère  
Des désarmés, des battus, des pendus  
A l'horizon que des barrières

Maintenant je cours jusqu'à en perdre haleine,  
Derrière moi j'entends ces loups aboyant leur  
haine *Bitin pé ké ay kon sa Ca*  
n'avancera pas les choses Comment résister à  
ces chaînes plus dures que nos os

Je quitte cette plantation, où j'étouffe sous le  
sucre Traités comme des canassons,  
je n'en peux plus des ces insultes  
Envie de me déchaîner comme une bête  
Dorénavant il me manque une case même si j'ai  
toute ma tête  
Je préfère de façon libre courir que retourner  
souffrir Car il vaut mieux mourir  
debout que de vivre à genoux

Je suis sur une pente glissante mais j'apprends à  
aimer ces airs

J'espère inspirer un Edouard Glissant ou un Aimé  
Césaire

